

Les univers Butor

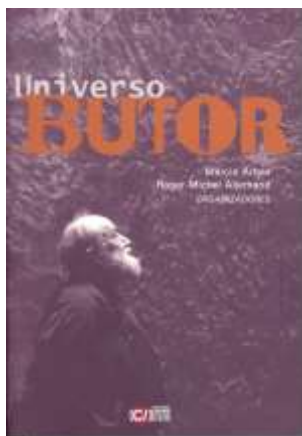
Trois ouvrages récents sur l'œuvre de Michel Butor

Trois livres récents couvrent un très large champ de l'immense activité de Michel Butor. Avec peut-être toutefois un accent particulier mis sur toutes les œuvres qu'il a réalisées avec des artistes.

Poezibao propose ici un petit tour d'horizon de ces trois livres.

Du plus ancien au plus récent il s'agit de :

1. [Universo Butor](#), par Marcia Arbex et Roger-Michel Allemand ;
2. [BBB, Bibliotheca Butoriana Bodmeriana](#), *les livres d'artistes de Michel Butor à la Fondation Martin Bodmer*, par Isabelle Roussel-Gillet et Naomi Wenger ;
3. [Dix-huit Lustres](#), *Hommages à Michel Butor*, sous la direction d'Amir Biglari et Henri Desoubaux



1. **Universo Butor**

Universo Butor, par Marcia Arbex et Roger-Michel Allemand, Editora C/Arte, Belo Horizonte, 2012.

Ce livre rassemble les actes d'un colloque qui s'est tenu du 24 au 27 octobre 2011 à Belo Horizonte au Brésil.

On peut consulter ici le [sommaire du livre](#).

Le livre comporte des textes en français, certains de Michel Butor, et des textes en portugais.

En feuilletant le livre

Les grandes sections du livre vont se référer aux questions de l'imaginaire, de l'intertexte, de la lecture, de l'amitié, de la fiction, de la lisière et de l'homme, autant dire autour de thématiques essentielles de l'œuvre de Michel Butor.

Il s'ouvre avec une section dédiée à des poèmes de Michel Butor. Roger-Michel Allemand, auteur en 2009 aux éditions Flohic d'un beau *Michel Butor* propose ensuite une réflexion sur l'écriture et le silence.

En écho avec sa [contribution](#) pour le dossier de *Poezibao*, ces mots :

Chez Michel, l'expérience, fondatrice, de « l'étrangeté de la voix » maternelle, a fait émerger « la parole silencieuse », qui doit être mise en rapport avec ce qu'il déclare des finalités de l'écriture. (p.51)

Leyla Perrone-Moisés propose un beau texte « sur les cartes postales de Michel Butor », occasion d'un cahier d'illustrations en couleur où se trouvent reproduites quelques-unes des célèbres cartes-collages que Michel Butor envoyait à ses correspondants.

Le livre se termine sur la contribution d'Henri Desoubieux « Mines communes de la recherche butorienne », présentation de son gigantesque opus, *le Dictionnaire Butor*, incontournable pour tous ceux qui veulent approcher l'œuvre de l'écrivain comme pour ceux qui en sont déjà des adeptes passionnés. [Site magnifique](#), collectif, qui tente de recenser tout ce qui concerne Butor et qui est de surcroît enrichi de nombreux textes de l'auteur lui-même.

Sorte de GPS littéraire, il s'agit d'un outil visant à voyager aussi aisément que possible dans la forêt des références d'ouvrages, de noms d'auteurs, d'artistes, de personnes, d'éditeurs, des titres, titres de poèmes en particulier, extrêmement nombreux, des thèmes, pays, expositions, etc. attachés à l'œuvre qu'il a pris pour objet. (p.410)



2. BBB, Bibliotheca Butoriana Bodmeriana

BBB, Bibliotheca Butoriana Bodmeriana, les livres d'artistes de Michel Butor à la Fondation Martin Bodmer, par Isabelle Roussel-Gillet et Naomi Wenger, Éditions Notari, 2016, 44€

[fiche du livre sur le site de l'éditeur](#)

(En cliquant sur le lien audio ou sur l'image du livre, on déclenche l'ouverture de plusieurs pages de ce livre).

La Fondation Martin Bodmer, à Cologne, en Suisse, en collaboration avec les Editions Notari, prépare pour le quatre-vingt dixième anniversaire de Michel Butor le 14 septembre, le lancement d'un livre présentant plus de 120 livres d'artistes de l'écrivain, comprenant notamment les 100 livres qu'il avait offerts à la Fondation en 2014. La publication était initialement prévue le jour même de son anniversaire, mais Michel Butor est malheureusement décédé le 24 août dernier. Un hommage lui a été rendu mardi 20 septembre 2016 par la présentation de ce nouveau livre, en présence de ses deux auteurs : Isabelle Roussel-Gillet et Naomi Wenger.

Michel Butor était un grand admirateur de l'entreprise de [Martin Bodmer](#) et surtout un grand ami de la [Fondation](#). C'est donc tout naturellement qu'il a décidé de lui faire don d'une partie emblématique de sa production. La Fondation s'est ainsi enrichie d'une centaine de livres-objets, livres d'artistes

que l'écrivain avait créés depuis les années 1960, en collaboration étroite avec des dizaines d'artistes.

« L'idée de faire un livre sur ce fonds s'est imposée comme une évidence. C'est ainsi qu'est né ce volume, qui associe plus de 120 photographies en couleurs aux textes critiques de la chercheuse Isabelle Roussel-Gillet, de l'Université d'Artois, qui avait déjà une connaissance très approfondie des livres de Michel Butor. Véritable kaléidoscope, cet ouvrage de 300 pages a pour but de d'honorer cette part si importante dans l'œuvre de Michel Butor. »

[source](#)

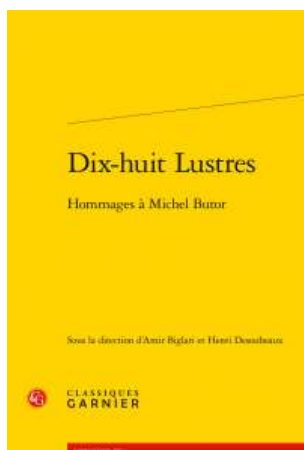
en feuilletant le livre :

C'est un ouvrage magnifique et fascinant, dès les pages de garde qui sont entièrement recouvertes d'inscriptions en tout petits caractères, lesquelles sont en fait les titres de tous les livres de Michel Butor, en ordre chronologique. Une idée que l'on doit à l'éditeur, Luca Notari, « que celle de ces pages de gardes, qui réunissent l'ensemble des presque 2800 titres de MB, établies dans le Catalogue de L'Écart, tenu par le poète lui-même. Pages à lire à la loupe ! », selon les mots de Isabelle Roussel-Gillet dont on peut lire la [présentation de ce livre](#), dans sa contribution au dossier de *Poezibao*.

Il faudrait pouvoir s'arrêter sur chaque double page, avec son dispositif, page de gauche le texte et les indications bibliographiques et page de droite les images, les très belles photos de Naomi Wenger.

On admire la diversité des œuvres, des formats, on reconnaît quelques traits dominants chez tel ou tel artiste, Youl par exemple et le choix des papiers, toujours étonnants, ou bien Bertrand Dorny, un des artistes avec qui Michel Butor a le plus travaillé, ou Patrice Pouperon, pour n'en citer que quelques-uns (que l'on peut bien sûr retrouver sur le [Butorweb d'Henri Desoubaux](#)). On distinguera peut-être une double page particulièrement belle et émouvante, avec deux créations de Michel Butor lui-même qui avait l'habitude de concevoir une création spécifique pour l'anniversaire de sa femme Marie-Jo (1932-2010). Il y a là une « Fabrique à litanies », conçue par Michel Butor pour s'excuser de ne pas faire assez de compliments à son épouse et une « Tour du Retour de Marie-Jo » (p.225). Et on s'amusera aussi, avec la composition « Portait de l'artiste en salopette, de Bertrand Dorny, puisque l'on sait peut-être que Michel Butor portait toujours d'étonnantes salopettes multipoches confectionnées par Marie-Jo.

« Les éléments autobiographiques fonctionnent le plus souvent comme appui du rêve et parfois comme appel du réel interrompant la puissance imaginative. » (p. 244)



3. Dix-huit lustres

Dix-huit Lustres, Hommages à Michel Butor, sous la direction d'Amir Biglari et Henri Desoubreux, 706 p., Classiques Garnier, 2016, 59€.

Livre d'hommages à Michel Butor pour ses 90 ans, mais paru hélas, lui aussi, de façon posthume, cet ouvrage rassemble les contributions de soixante-dix universitaires, artistes et complices, d'horizons géographiques variés, désireux de témoigner leur admiration à l'égard de l'œuvre réalisée : le roman, la poésie, l'art, la correspondance...

[Consulter la table des matières du livre](#)

En feuilletant le livre

Il est impossible ici bien sûr de rendre compte de manière exhaustive de ce fort volume de plus de sept cents pages mais on attirera l'attention plus particulièrement sur telle contribution, une citation, etc.

Une première partie du livre est consacrée à « Michel Butor, l'art et les collaborations artistiques »

Ainsi de la contribution de Mireille Calle-Gruber, [présente dans ce dossier](#) de *Poesibao* et qui écrit que Michel Butor

a considérablement travaillé à donner à l'objet livre les formes et matières les plus inattendues, la liberté la plus folle. Pliages déployables en tous sens, paravents, leporellos, retables, collages, polyptiques, écritures sur bois, sur glaise, sur peinture, papier calque, photographies. (p.59)

Sa contribution est consacrée à la description d'un très étonnant document, des « brouillons brouillés », selon le titre de sa communication, de *Mobile*, offerts par Michel Butor à son épouse Marie-Jo. Mireille Calle-Gruber écrit encore à propos de ce type d'archives qu'il s'agit

des premières peaux d'écriture que sont les notes préparatoires et les brouillons. (p.61)

On s'arrête aussi avec une certaine fascination sur la description du bureau de Michel Butor, à l'Écart, à Lucinges, par André Clavel :

C'est à l'étage que Michel Butor travaille, dans un vaste bureau qui ressemble tout à la fois à une officine d'alchimiste, à un atelier de typographe, à une hutte précolombienne ou aborigène, à un cabinet de

curiosités, à un musée d'objets introuvables, à l'autre de Des Esseintes, à la « librairie » de Montaigne et à la bibliothèque soigneusement capitonnée du *Nautilus*, cette arche vernienne dont la devise – *Mobilis in mobile* – convient si bien à l'œuvre vagabonde de l'auteur de *Jouet du vent* (1985).

D'une autre contribution, celle de Patrick Longuet, on notera la conclusion :

Écrire, pour Michel Butor, s'apparente à une folie, une obsession productiviste qui répond à la société de l'information fautive par un poème ininterrompu.

De la contribution de Raphaël Monticelli, on retiendra le titre, magnifique et si emblématique : *Butor, la conscience étoilée*. Une contribution elle-même en étoile, où il est question de divers aspects de la pédagogie très particulière de Michel Butor et de ses rapports avec les artistes.

S'il n'y a pas de « grille de lecture Butor », il y a bien une « posture », faite d'empathie et de regard en sympathie. Dans sa relation avec les artistes, Michel Butor ne cherche pas d'abord l'artiste original, inventif, créateur, mais ce qui, dans le travail d'un artiste manifeste la présence ou le germe de l'originalité ou de l'invention. L'artiste peut vous sembler convenu ou banal. Vous pouvez ne trouver en lui rien d'intéressant. Vous lisez ce qu'en écrit Michel Butor et vous vous apercevez que vous avez été aveugle. (p.157)

Vient ensuite une nouvelle partie, intitulée « Regards sur l'œuvre ». Adèle Godefroy, dont on a pu lire la [contribution](#) dans ce dossier, se promène dans l'exposition *L'Atelier Butor* et parle de Butor photographe, de sa minutie dans le travail au format 9 x 9, de sa pratique, de son rapport avec la photo.

Le photographe cadre ce qui n'est plus ou presque plus, se rend disponible pour dire l'effritement, le vieillissement, le pelliculaire et le massif, la lumière et ses obscurités. Avec les photographies de Michel Butor, on préfère penser le passage plutôt que l'attaque du temps. (p.195)

Jean Roudaut réfléchit aux titres de Michel Butor et écrit :

Les titres des premiers romans de Michel Butor marquent des étapes de méditation ; ses poèmes sont des moments de célébration, du moindre au Tout. La vie est un prétexte à mise en relation ; pour ne plus être un errant dans l'espace et la pensée, l'individu doit se concevoir en correspondance avec ce qui est, a été, et, paradoxalement, est à venir. Car c'est ce qui doit devenir le monde qui peut faire ce qu'on est. (p. 226)

C'est avec joie aussi que l'on découvre ici une contribution sur un aspect important de l'œuvre, qui semble trop peu souligné dans les approches récentes, l'importance de la musique pour Michel Butor et son érudition, telle qu'elle apparaît dans son *Dialogue avec 33 variations de Ludwig van Beethoven sur une valse de Diabelli*. La contribution d'Anne-Claire Gignoux est titrée « L'ekphrasis musicale » et rappelle ces propos de Michel Butor

j'ai été tenté par la composition musicale, mais je me suis rendu compte que sur le plan instrumental je n'arriverais jamais à grand-chose (...) Dans tout ce que j'écris il y a une nostalgie de la peinture et de la musique. (cité p. 365)

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à des « Parcours d'artistes avec Michel Butor »

Michel Sicard ouvre sa contribution « Voyages dans le livre d'artistes » par ces mots :

Le livre était un paradigme constant de réflexion, depuis les premiers romans de Michel Butor, jusqu'aux textes mobiles ou explosés. La pensée de Butor aura oscillé du livre comme « instrument fondamental de notre civilisation », livre culturel, à l'apocalypse du livre, sa disparition programmée, qu'il aura passé sa vie à attendre – à redouter ? à espérer ? – et ne sera pas finalement arrivée. (p.555)

Puis ce sont le temps de quelques poèmes autour de l'homme ou de l'œuvre et d'un chapitre consacré à la correspondance avec notamment une contribution de Jean Luc Parant, « les Oiseaux de Michel Butor » qui s'ouvre par une évocation des fameuses cartes envoyées par l'écrivain à ses correspondants.

Les cartes de Michel Butor ne sont que les oiseaux qu'il a inventés pour rester en contact avec le reste du monde et qu'il fait voler partout au-dessus de la terre. Et elles ont toutes comme des antennes qui les relieraient à tout, tout autour d'elles, et qui, en s'entremêlant entre elles, formeraient avec le temps une toile qui le recouvrirait tout entier comme une seconde peau que Michel Butor aurait lui-même tissée sur son propre corps pour se déguiser afin de pouvoir aussi ressembler à tous les autres oiseaux de l'espace sans fin. (p.610)

Ces cartes postales, on en retrouve quelques reproductions dans le cahier d'illustrations qui clôt ce livre très riche.

Ces trois livres qui figureront sans doute dans maintes BB (Bibliothecae Butoriana), sont autant de portes d'entrées -31 / 120 / 70-, soit deux cent

vingt et une fenêtres- dans l'œuvre de Michel Butor, après qu'il en a, lui, tourné la dernière page.

Ses lecteurs ne sont pas complètement orphelins.